

serrer une bourse, Gourmandise, signalée par le groin d'un porc, Luxure, sous la figure d'une femme à la coiffe en désordre. Le diable va précipiter les Vices dans une marmite. Au-dessus un diable, trônant sur un trépied, harcèle les Vices avec sa fourche.

- Revers de la façade : l'Enfer, la gueule du Léviathan tournée vers le Jugement dernier sis en retour sur le mur sud. Parmi les supplices la roue, le gril.

- Mur sud, face de l'arcade sud : Jugement dernier, Pesée des âmes, Montée des élus vers le paradis, Descente aux enfers par les damnés ; Paradis et Christ juge au sommet.



- Mur sud du bas-côté :

à la première travée Martyre de saint Sébastien avec un donateur ; les ramifications autour de la tête du saint peuvent représenter l'arbre auquel il fut attaché ; le tir des archers correspond à la technique de cette époque,

à la deuxième travée la Cène, avec treize apôtres, le treizième étant peut-être saint Paul.

Incarnation (l'Annonciation), Rédemption (Crucifixion), Jugement dernier, semblent constituer le fil directeur du programme des peintures de la nef.

## Les inscriptions

A la partie droite de la façade une inscription nous apprend que l'église fut parachevée le 1<sup>er</sup> juin 1491 par le curé Etienne Doucet et les procureurs de la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse) qui firent voûtes et chapelles.

Sur les arcs qui séparent la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> travée de la nef sont gravées des fondations de messes et prières, en 1507 par le vicaire Pierre de Lage (nommé dans l'inscription de 1491), en 1703 par Antoine Betin,

maréchal. L'église a encore une autre fondation d'anniversaire de 1641 par Légier Magnan, laboureur, et l'épitaphe de Jeanne de Rouchau de 1706.

## Mobilier

Outre la statue de Martin au-dessus du maître-autel, les autres statues : Marie, Sacré Cœur sur les autels de la nef, Marie couronnée, Radegonde, Antoine de Padoue dans la nef, Joseph avec l'Enfant et Thérèse de l'Enfant Jésus entre nef et bas-côté témoignent des dévotions populaires des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle. On remarquera la belle statue de la Vierge à l'Enfant, en pierre, de la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle, sur l'autel du bas-côté (inscrite aux M.H. le 16.02.2016).

La grille de communion, entre nef et chœur, a aussi été inscrite le 16.12.1966.

Ont été conservés le confessionnal dans le bas-côté ainsi que la chaire en face du crucifix dans la nef.

Des pierres tombales sont dans le pavement. Deux pierres tombales près de l'église proviennent du cimetière qui entourait l'édifice.

La cloche de 1805 a retrouvé sa place en 2017 après restauration.

Les fonts baptismaux à cuve octogonale sont dans le bas-côté à droite de l'entrée.

Une église à découvrir pour son architecture, ses inscriptions et ses peintures murales.



© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Champniers (Vienne)

## L'église Saint-Martin



« Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison ».

Psaume 26 (25), 8

## Un peu d'histoire

Champniers est cité pour la première fois sous la forme de l'ancien français, chamner, vers 1194. Le nom est donné en latin en 1383, *Campo Nigro*, « Le champ noir ». Jusqu'à la Révolution le curé sera nommé par l'évêque de Poitiers, ce qui est, à l'époque, loin d'être le cas général.

Le saint titulaire de l'église est saint Martin. Né au début du 4<sup>e</sup> siècle dans l'actuelle Hongrie, il quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules. Il sera élu évêque de Tours.

## Du roman au gothique flamboyant

L'abside voûtée en cul-de-four et la travée du chœur voûtée en berceau brisé datent de l'époque romane.

Le clocher-mur reconstruit dans le style roman est percé d'une seule arcade.

A l'extrémité de l'abside un large puits donne accès à un souterrain qui serait long de 600 m et conduirait au cimetière.

A l'époque du **gothique flamboyant** les trois travées de la nef ont été couvertes de voûtes d'ogives.



Le mur ouest est flanqué de deux contreforts d'angle.



Les voussures en tore du portail gothique flamboyant retombent sur des chapiteaux polygonaux décorés de feuillages. Le portail est surmonté d'un arc en accolade encadré de deux pinacles à fleurons.

L'église en totalité a été classée monument historique (M.H.) le 21 mars 1994, en raison de son architecture, de ses peintures murales, de ses inscriptions.

L'église mesure 27, 75 m de long, 4, 60 m de large dans le chœur, 5, 60 m dans la nef, 2, 85 m dans le bas-côté.

## Les autels

Le maître-autel tombeau de l'abside, les autels latéraux en fin de nef dédiés à Marie à gauche, au Sacré Cœur à droite, l'autel du bas-côté, orné sur le devant d'un Saint Martin à cheval partageant son manteau avec un pauvre à la Porte d'Amiens, représentent des contributions du 19<sup>e</sup> siècle.



A la suite du concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisant pour permettre une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire, un autel est placé à l'avant du chœur.

## Les peintures murales

Les peintures murales font la renommée de cette église. Elles ont été découvertes vers 1865 par l'archéologue Pierre-Amédée Brouillet qui « restaura » peu après le décor de l'abside et du chœur. Cette « restauration » a respecté emplacements, sujets, attitudes, costumes, mais a abusivement reconstitué des peintures en mauvais état ou mutilées.

Le décor de l'abside, Christ en majesté (sans mandorle), entouré du tétramorphe (lion de Marc et taureau de Luc inversés), représente la tradition d'images des culs-de-four. Les inscriptions en français reportent à la fin du Moyen Age. Au pourtour de l'abside des saints



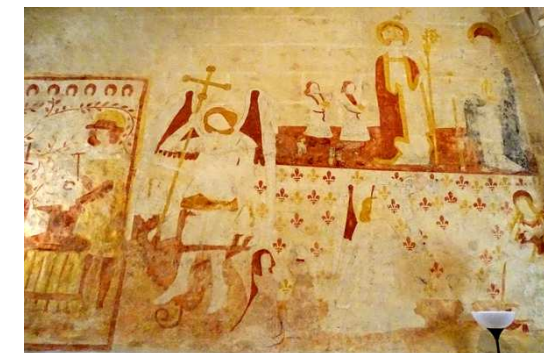
évêques sous arcades (les 3 du mur nord reconstitués par Brouillet), et saints à cheval, Martin et Georges probablement.

Au mur nord de la **travée du chœur** sont représentés 5 évêques sous des arcades trilobées, avec deux donateurs agenouillés en prière.

Au mur sud on a le Martyre et l'Ensevelissement de saint Blaise, évêque d'Arménie martyrisé en 316.

Les peintures murales de la **nef et du bas-côté** datent de la fin du 15<sup>e</sup>-début du 16<sup>e</sup> siècle après la construction des voûtes en 1491. Elles ont été restaurées par Marie-France de Christen en 1978-1979, avec le respect scrupuleux de l'œuvre, comme il se pratique maintenant.

- Mur nord, deuxième travée de la nef :



de gauche à droite, dans un cadre rouge, un Saint Eloi en sa forge, avec une série de fers à cheval, un Saint Michel terrassant le dragon, puis deux registres, à la partie supérieure un Saint Eloi en évêque et un Saint Antoine avec des donateurs agenouillés les mains jointes, à la partie inférieure une Annonciation.

- Mur nord, première travée de la nef :

au registre supérieur une peinture très lacunaire de la Crucifixion ;

au registre inférieur la Cavalcade des péchés capitaux : Orgueil, en tête, monté sur un lion, Envie, jeune homme vêtu à la mode, Avarice, qui semble